

# LUMIÈRE 2015 LE JOURNAL #03

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière RUE DU PREMIER-FILM 14 OCTOBRE



CINÉ-CONCERT

## Lumière fait revivre une salle d'exception



### Années Toho d'Akira Kurosawa : arrêT sur images

Treize longs métrages de jeunesse racontent le Japon de l'après-guerre, des films fiévreux et énervés, qui révèlent un auteur. **PAGE 02**



### Marché du Film Classique

Une 3<sup>e</sup> édition, déjà incontournable pour les professionnels. **PAGE 03**

### Découvrir Larissa Chepitko

Etoile filante du cinéma soviétique, elle a signé le sublime film *L'Ascension*. **PAGE 04**

### Ciné-goûter

Woody le cow-boy et Buzz l'éclair sur écran géant à la Halle Tony Garnier, quoi de mieux que *Toy Story* pour le goûter ? **PAGE 04**

### La Métropole à l'affiche

Avant-goût de la programmation, cinq expos fêtent l'affiche de cinéma. **PAGE 04**



# Un soir au Gaumont-Palace !



## Jérôme Soulet

Directeur vidéo, télévision et nouveaux médias chez Gaumont



**- Gaumont bénéficie d'un financement public pour restaurer et numériser des films de son catalogue, comment cela fonctionne-t-il ?**

- Gaumont a mis en oeuvre à l'été 2012 le programme de restauration portant sur 270 films de son catalogue au titre du «Grand Emprunt». Porté par la Caisse des Dépôts (CDC) dans le cadre du Fonds national pour la Société Numérique (FSN), décidé et imaginé à l'époque de la présidence de Nicolas Sarkozy, ce dispositif innovant est un contrat de participation financière ouvrant droit à retour financier sous forme de droits à recettes. Concrètement, il s'agit d'un prêt sur une durée maximale de quinze ans, reposant sur un investissement conjoint de Gaumont et de la CDC, d'un montant de 15 millions d'euros. Quand Gaumont investit un euro, la CDC en met deux, et la Caisse dispose en contrepartie d'un couloir affecté de recettes actualisées à un taux déterminé.

**- Ce type de dispositif existe-t-il ailleurs qu'en France ?**

- A notre connaissance, il n'existe nulle part dans le monde un tel programme et c'est une chance, une opportunité raisonnée que la direction de GAUMONT a choisi de saisir.

**- Où en êtes-vous dans la restauration de ces 270 films ?**

- Un peu plus de trois ans après le démarrage de cet ambitieux programme confié aux laboratoires Eclair, si le bilan financier apparaît conforme aux prévisions, en revanche ce programme portant sur 270 films à réaliser en 48 mois, de juin 2012 à mai 2016, a pris du retard. Environ 150 films ont néanmoins d'ores et déjà été restaurés à la norme 2K, mais les difficultés rencontrées ces derniers mois par notre partenaire Eclair, en raison de relations pour le moins tendues avec son ex direction et actionnaire, ont quasiment stoppé le plan de marche depuis le mois de janvier. Gaumont a entamé des discussions constructives avec les dirigeants d'Ymagis (la firme qui a repris Eclair Group l'été dernier, NDLR) pour vérifier la faisabilité et les modalités de la poursuite de la collaboration. Il s'agit notamment de préserver tant le savoir-faire que l'emploi des équipes Eclair en France, dont nous saluons le professionnalisme et l'implication, en dépit des difficultés. La CDC a déjà accordé à Gaumont de prolonger le contrat d'un an. Il reste environ 120 films à restaurer d'ici le 31 mai 2017. Cela fait l'objet de nos discussions avec le nouvel Eclair et la Caisse des dépôts.

Pour son nouveau ciné-concert, Lumière a réuni le meilleur du cinéma muet des années 1910, des films surprenants, accompagnés au piano. Une soirée placée sous le signe de la fantaisie et du plaisir, qui fait revivre les folles années d'une salle parisienne mythique : le Gaumont-Palace, un somptueux paquebot de la Belle Epoque.

Avant de devenir le Gaumont-Palace, place Clichy à Paris, l'Hippodrome était une salle conçue pour l'Exposition universelle de 1900, vouée au cirque, au music hall et aux pantomimes à grand spectacle, dotée d'un orgue et de 3.400 places. Aménagé par l'architecte de la firme, Auguste Bahrmann et inauguré le 30 septembre 1911, le Gaumont-Palace devient la plus grande salle cinéma au monde. L'écran est enchâssé dans un cadre de scène d'inspiration gréco-romaine et la salle contient 3 600 fauteuils, auxquels s'ajoutent les 1 600 spectateurs qui peuvent prendre place dans le vaste promenoir. Au fond de l'orchestre, on peut se faire servir à boire à de petites tables, éclairées par des lampes électriques bleutées. Le prix des places va de 0,50 franc à 5 francs, et les spectateurs de différentes classes sociales ne se mélangent pas. Les séances, qui durent plus de trois heures, sont entrecoupées par deux entractes. Dramas, films comiques, documentaires, actualités, phonoscènes, morceaux d'orchestre se succèdent... il en faut pour tous les goûts et tous les âges ! En 1913 apparaissent les films en couleurs naturelles obtenus par le procédé Chronochrome Gaumont. Les films à grand spectacle tels que le péplum *Quo Vadis ?* d'Enrico Guazzoni, remplissent la salle et font sa notoriété. Pour ces projections, l'orchestre, dirigé par Paul



Fosse, est renforcé, passant d'une quarantaine de musiciens à soixante, voire quatre-vingts ou cent, logés dans la vaste fosse. Un orgue s'y ajoute parfois, comme pour *L'Agonie de Byzance* ou *Les Pâques rouges*, tous deux signés Louis Feuillade. En 1931, le nouveau Gaumont-Palace est inauguré après une année de travaux, qui ont coûté 41 millions de francs, soit 16 de plus que prévu initialement ! L'architecte Maurice Belloc a changé la façade et conçu la salle pour éviter les réverbérations du cinéma sonore. Deux écrans, l'un de 10 mètres de base, l'autre de 16 mètres, de brillantes attractions, un imposant orchestre et un grand orgue de cinéma Christie, maintiennent la réputation du Gaumont-Palace, qui compte 6.000 places. La mythique salle achève sa carrière le 31 mars 1972 avec la projection du film de Mark Rydell *Les cow-boys*, avec John Wayne. Le Gaumont-Palace est démoli en novembre de la même année et avec lui disparaît une importante partie des archives de la firme à la marguerite, photos, affiches. Seul a été sauvé in extremis l'orgue Christie, grâce à l'opiniâtreté d'un passionné, cinéaste et éditeur de disques, Alain Villain. Il connaîtra encore de belles heures de gloire, accompagnant des soirées de gala au pavillon Baltard, à Nogent-sur-Marne.

● Un soir au Gaumont-Palace, Auditorium de Lyon, mercredi à 20h

## Gaumont, depuis que le cinéma existe

Née la même année que le Cinématographe, en 1895, la firme à la marguerite fête elle aussi ses 120 ans. C'est l'occasion de célébrer la société qui possède la plus longue histoire du 7<sup>e</sup> Art, dans l'exploitation comme la production, dont le catalogue compte plus de mille titres. Une programmation spéciale lui est dédiée, complétée par deux master class. L'une, donnée par le président de Gaumont en personne, Nicolas Seydoux, est un événement à ne pas manquer. L'autre, consacrée cette année aux évolutions techniques de l'image et du son, est un rendez-vous traditionnel du festival, qui fait toujours salle comble.



● La passion de Jeanne d'Arc de Carl Theodor Dreyer (1928)  
● Un carnet de bal de Julien Duvivier (1937)  
● Battement de cœur d'Henri Decoin (1940)

● Le garçon sauvage de Jean Delannoy (1951)  
● Le monte-charge de Marcel Bluwal (1962)  
● Journal d'une femme en blanc de Claude Autant-Lara (1966)

● Laisse aller... c'est une valse ! de Georges Lautner (1971)  
● Nous ne vieillirons pas ensemble de Maurice Pialat (1972)  
● Don Giovanni de Joseph Losey (1979)

● MASTER CLASS  
Nicolas Seydoux, président de Gaumont  
Villa Lumière, mercredi à 18h  
L'évolution des techniques images et son de 1895 à 2015 par Gaumont, Eclair cinéma et Diapason, Villa Lumière, jeudi à 11h

120 ans de cinéma Gaumont  
par Jean Luc Douin  
Préface de Nicolas Seydoux  
Éditions de La Martinière

● En vente à la librairie du Village



## FILMS DE JEUNESSE

### Années Toho d'Akira Kurosawa : cinq arrêts sur images

Fondés en 1932, les studios de cinéma japonais Toho ont produit les films de Mizogushi, Naruse, Ozu... et Akira Kurosawa. De 1944 à 1963, ce dernier réalisa pour eux 13 films de jeunesse, en noir et blanc, contemporains et historiques. Les films contemporains racontent le Japon post seconde guerre mondiale, un Japon de la capitulation où abondent les expressions défectives et les silhouettes penchées vers le sol. Des films aussi fiévreux et énervés que le tempérament du prix Lumière 2015, Martin Scorsese, qui révèlent un auteur.

#### LA HONTE

La grande beauté de ces films est qu'ils mettent l'accent sur des sentiments habituellement laissés à la marge. Parmi eux, la honte est certainement, et de très loin, celui qui domine : honte évidemment d'avoir perdu la guerre, de l'avoir livrée du mauvais côté, honte de se faire voler son arme pour le flic de *Chien enragé* (1949), honte d'être malade pour le héros de *Vivre* (1952). Honte d'être fauché pour le couple d'*Un Merveilleux dimanche* (1947). Finalement être honteux, c'est déjà une façon d'être humain, accepter de révéler sa faiblesse, commencer à trouver sa solution. Kurosawa filme alors cette honte comme un moteur paradoxal et grand.

#### LE MERVEILLEUX

Traiter de sujets lourds sans jamais accabler, est la grande force de ces films. Son secret ? Détourner les objets ou les lieux d'une réalité

grise pour les transformer grâce à l'imagination. Dans *Un Merveilleux dimanche* (1947), un couple désargenté se sent rejeté par le monde qui l'entoure jusqu'au moment où il décide de s'emparer de ce monde, et de vivre un moment merveilleux. Dans une salle de concert en plein air et désaffectée, ils improvisent l'un pour l'autre un spectacle qui les enchante, et leur fait oublier un instant le manque. Ils peuvent sourire. Enfin.

#### LA TRANSPARATION

Kurosawa est un grand cinéaste de la goutte de sueur ! Une réaction physique normale des acteurs de ses films quand on pense qu'ils sont emplis de l'énergie de la jeunesse du cinéaste, qui a alors la trentaine. De sa nervosité aussi. Les visages infiniment blancs et humides (donc brillants !) des personnages expriment alors des sentiments puissants provoqués par des situations extrêmes comme celle du gangster tuberculeux de *L'Ange ivre* (1948).

#### LES GRIMACES

Quand il imagine un film, Kurosawa se demande toujours ce que sa future œuvre donnerait en cinéma muet. En résulte une série de films manga où les expressions de visages, dents serrées, yeux défaits, sourcils tendus, révèlent mieux que n'importe quels mots, des sentiments intérieurs. Il faut tenter l'expérience de regarder sans le son quelques-uns de ces films ! C'est étonnant.

#### L'EFFET STUPÉFIANT

Le cinéma de Kurosawa fait aussi la différence par des idées dingues, des plans infernaux de drôlerie et de surprise stupéfiante. *Yojimbo* (1961) le samouraï voit ainsi surgir un chien primesautier qui trotte avec une main dans sa gueule comme un trophée. Un gangster fébrile et traqué chute. En tombant il se retourne et pulvérise son visage contre la caméra. Un gros plan véritablement fantastique et si moderne de *Chien enragé* !



# LE MARCHÉ DU FILM CLASSIQUE, the place to be !

L'engouement du public pour les films de patrimoine ne se dément pas, comme le prouve le succès des ressorties en salles, des chaînes de TV gratuites et payantes, ou des éditions DVD et Blu-ray. Pour célébrer une riche actualité de l'édition et un marché en mutation, échanger et s'informer entre professionnels, le MFC est le rendez-vous incontournable de l'automne, sur la planète du cinéma classique.

En parallèle du festival Lumière, se tient la troisième édition du Marché du film classique (MFC), de mercredi à vendredi : un rendez-vous unique au monde, dédié aux professionnels du cinéma de patrimoine. Un lieu convivial, pour dialoguer et s'informer sur les dernières techniques de restauration, vendre et acquérir des films. Cette année, 17 pays seront représentés, et le nombre de participants, 215, est en hausse de 29%. Lancé en 2013, le MFC permet aux professionnels d'un marché en pleine croissance, de se rassembler, d'échanger et de faire des affaires, dans un milieu où « la communication reste une valeur indispensable, ce qu'il est capital de garder en mémoire », souligne Gérard Duchaussoy, co-organisateur de l'évènement. Car aujourd'hui « la demande du public est là », dit Léa Welcman, elle aussi co-organisatrice. « Que ce soit en salles ou sur le marché de la vidéo ou VoD, le secteur des films classiques a un créneau qui ne cesse de se consolider et de prendre de l'essor », observe-t-elle. Le MFC offre notamment l'occasion de rencontrer de nombreux professionnels étrangers, dont les responsables du plus grand studio russe, Mosfilm, de la prestigieuse institution EYE au Pays-Bas ou encore de Polish Film Classics, qui regroupe des détenteurs de catalogues polonais. A l'heure actuelle, sur tout le continent européen, « on sent une volonté politique manifeste de restaurer le patrimoine cinématographique » note Léa Welcman, comme en « Suède, qui a voté l'an dernier un grand plan de financement de numérisation et de restauration », tandis qu'en Europe de l'Est, on s'est attelé notamment à la restauration des *Sans espoir*, du réalisateur hongrois Miklos Jancso. Ces évolutions seront débattues au tout jeune Marché du film classique, qui voit grand pour son édition 2015, avec davantage de stands et de tables-rondes, consacrées au financement, à la recherche des droits et à la restauration sonore. La manifestation accueille aussi des discussions techniques et une Journée des Distributeurs, l'un des temps forts de ces trois jours. Le MFC, c'est aussi des projets en développement,

tels que LaCinetek, un catalogue constitué de films choisis et présentés par des réalisateurs du monde entier, disponible en VOD. De son côté le festival, étroitement lié au MFC, offre aux films classiques un écrin de choix, en programmant de grands films à redécouvrir, dont certains signés Julien Duviol, comme le magnifique *Voici le temps des assassins*. Et l'actualité de l'édition de films classiques est d'autant plus riche qu'au-delà des distributeurs spécialisés dans le

**« La France demeure une exception, de par la diversité de ses structures exploitantes et son tissu national de salles qui diffusent des films classiques »**

patrimoine, « de nombreux distributeurs de films « frais » se risquent de plus en plus à des ressorties de films classiques, comme Studiocanal, Sophie Dulac, Shellac, et bien d'autres. Les catalogues circulent et les films français sont à l'honneur », dit Léa Welcman. Ainsi l'an dernier au MFC, le distributeur américain Cohen Media Group a acquis les droits de huit films Gaumont dont *La cité des femmes* de Fellini, *Une femme mariée* de Godard et plusieurs films de Pialat tels que *Sous le soleil de Satan* ou *Van Gogh*. A noter aussi : le distributeur de films classiques en DVD et Blu-Ray The Criterion Collection, a prolongé son partenariat de distribution avec Sony Pictures Home Entertainment. Et en juillet, un accord pluriannuel a été conclu entre Sony et Mubi, une plateforme VoD impliquée dans la diffusion éditorialisée de films indépendants et de classiques cultes ou méconnus. « Ces deals montrent que les choses vont dans le bon sens », souligne la jeune co-organisatrice du MFC. Cette année encore, Cannes Classics, la section du Festival de Cannes dédiée au cinéma de patrimoine, a vu le lancement du service restauration du grand studio japonais, la Toei, pour le plus grand plaisir des cinéphiles. « Cela veut dire que tous les studios prennent désormais en main leur catalogue, même si certains ont amorcé le virage il y a plus d'une dizaine d'années, voire avant », relève Gérard Duchaussoy. Certains ayants-droit s'impliquent aussi fortement, avec « la volonté de sauvegarder et de faire revivre un patrimoine cinématographique et une histoire familiale », note Léa Welcman. La fille d'Anatole Dauman, « Florence Dauman a repris les rênes d'Argos Films, qui a produit entre autres les premiers films de Chris Marker, des films d'Alain Resnais ou de Wim Wenders ». De son côté Rosalie Varda gère et valorise les œuvres de sa mère, Agnès Varda et de Jacques Demy, au sein de Ciné-Tamaris,



tandis que Nicolas Pagnol travaille à faire ressortir les films de son grand-père Marcel Pagnol, au sein de la Compagnie Méditerranéenne de Films. On peut encore citer Jérôme Diamant-Berger, qui a repris Le Film d'Art fondé par son grand-père, le cinéaste Henri Diamant-Berger. Et l'« on voit que la salle garde toujours son prestige et sa magie », se réjouit Gérard Duchaussoy, avec notamment l'ouverture prochaine, par les cinémas Gaumont Pathé, de la salle des Fauvettes, entièrement dédiée au cinéma de patrimoine. On pourra y voir « des films Pathé en salle à nouveau, en plus de leurs très belles éditions Blu-ray et d'autres », dit-il. Car les cinéphiles français sont privilégiés : « La France demeure une exception, de par la diversité de ses structures exploitantes et son tissu national de salles qui diffusent des films classiques, alors que dans d'autres pays, seules les cinémathèques remplissent ce rôle », souligne Léa Welcman. Quant au film 35 mm, il demeure le choix de tournage de certains grands cinéastes, et le support de projection de grands films. Au dernier festival de Toronto, Michael Mann a lui-même validé la copie 35 mm de *Heat*, sorti en 1995, et donc âgé de vingt ans, ce qui en fait un film de patrimoine selon les critères du CNC. Chaque année, des professionnels du laboratoire Eclair donnent avec Gaumont, une master-class sur la restauration des films, pendant le festival Lumière. Passionnante, celle-ci fait salle comble à chaque fois. « Il faut saluer le travail des laboratoires de qualité, qui s'intensifie. Ils possèdent un savoir-faire indéniable », dit Gérard Duchaussoy. « Et l'on souhaite au mytique laboratoire Eclair, racheté par Ymagis, de rester en activité pour toutes les décennies à venir ». Parmi les acteurs présents : distributeurs, exploitants ayants-droit, chaînes de télévision, laboratoires de numérisation et restauration, cinémathèques... dont de grands noms : Gaumont, Pathé, Cohen Media Group, Park Circus Film (représentant Miramax, Warner Bros Pictures...) ou encore Hollywood Classics etc. Tous réunis pour annoncer leurs prochaines sorties et faire des affaires...

seront accompagnés d'un bonus. Au fil des mois, d'autres cinéastes rejoindront le site, chacun apportant sa liste, qui sera mise en ligne. Les tarifs seront de 2,99 euros pour 48 heures, et de 7,99 euros pour l'achat du film. Sur les 400 premiers films proposés, un sur trois n'était jusque là pas disponible en VOD, d'autres n'étaient plus visibles depuis des années. « Des œuvres telles que *Le Petit Théâtre de Jean Renoir* ou *L'Avventura d'Antonioni*, un peu tombées dans l'oubli », précise Emilie Djiane. « Notre mission, c'est de rendre ces listes actives à 100%, mais certains films sont très difficiles à retrouver. L'exercice est vraiment compliqué, mais c'est ce qui rend l'aventure passionnante ». Car pour pouvoir proposer un film, il faut tout d'abord en retrouver les ayants-droit : débute alors une quête ardue qu'Emilie Djiane exposera lors d'un débat au MFC. « Parfois le film n'est pas sorti en France, ou l'ayant droit n'a pas renouvelé les droits et il faut remonter au pays d'origine. Il arrive aussi qu'il n'y ait pas de matériel exploitable : alors nous sommes forcés d'attendre. Nous espérons que le fait de dire que c'est un film important, aidera à débloquer les choses. Il y a aussi les films orphelins, ceux qui sont dans de grands catalogues, et coûtent trop cher... », dit-elle. Soutenue par le CNC et la région Ile-de-France, LaCinetek a pour partenaires Arte, l'Ina, la Cinémathèque de Toulouse, Lobster Films, StudioCanal et la Société civile des Auteurs Réalisateurs Producteurs (Arp).

## La Cinetek, une cinémathèque idéale en VOD

Le MFC, c'est aussi l'occasion de découvrir des projets excitants tels que celui de LaCinetek.com. Ce nouveau site de VOD exclusivement dédié aux grands classiques du cinéma mondial, proposera à partir du 5 novembre, quelque 400 films choisis par des réalisateurs.

Vingt-six réalisateurs invités à composer leur cinémathèque idéale, dont Pascale Ferran, Cédric Klapisch, Jacques Audiard, Laurent Cantet, Arnaud Desplechin, Céline Sciamma, James Gray, Apichatpong Weerasethakul ou encore Cristian Mungiu. C'est le projet un peu fou de LaCinetek.com, annoncé au dernier festival de Cannes. « Nous avons demandé à ces réalisateurs de faire une liste de 50 films. Pour certains, il s'agit de films qui les ont constitués en tant que cinéastes, pour d'autres c'est plus affectif, ce sont leurs films de chevet. Olivier Assayas s'est appliqué à faire un petit guide du cinéophile, en choisissant un film par cinéaste, et des périodes distinctes. Costa-Gavras, lui, s'est orienté vers ce qu'il appelle les grandes toiles des petits maîtres du cinéma. » explique Emilie Djiane, déléguée générale de LaCinetek. Certains films



seront accompagnés d'un bonus. Au fil des mois, d'autres cinéastes rejoindront le site, chacun apportant sa liste, qui sera mise en ligne. Les tarifs seront de 2,99 euros pour 48 heures, et de 7,99 euros pour l'achat du film. Sur les 400 premiers films proposés, un sur trois n'était jusque là pas disponible en VOD, d'autres n'étaient plus visibles depuis des années. « Des œuvres telles que *Le Petit Théâtre de Jean Renoir* ou *L'Avventura d'Antonioni*, un peu tombées dans l'oubli », précise Emilie Djiane. « Notre mission, c'est de rendre ces listes actives à 100%, mais certains films sont très difficiles à retrouver. L'exercice est vraiment compliqué, mais c'est ce qui rend l'aventure passionnante ». Car pour pouvoir proposer un film, il faut tout d'abord en retrouver les ayants-droit : débute alors une quête ardue qu'Emilie Djiane exposera lors d'un débat au MFC. « Parfois le film n'est pas sorti en France, ou l'ayant droit n'a pas renouvelé les droits et il faut remonter au pays d'origine. Il arrive aussi qu'il n'y ait pas de matériel exploitable : alors nous sommes forcés d'attendre. Nous espérons que le fait de dire que c'est un film important, aidera à débloquer les choses. Il y a aussi les films orphelins, ceux qui sont dans de grands catalogues, et coûtent trop cher... », dit-elle. Soutenue par le CNC et la région Ile-de-France, LaCinetek a pour partenaires Arte, l'Ina, la Cinémathèque de Toulouse, Lobster Films, StudioCanal et la Société civile des Auteurs Réalisateurs Producteurs (Arp).

## CROWDFUNDING

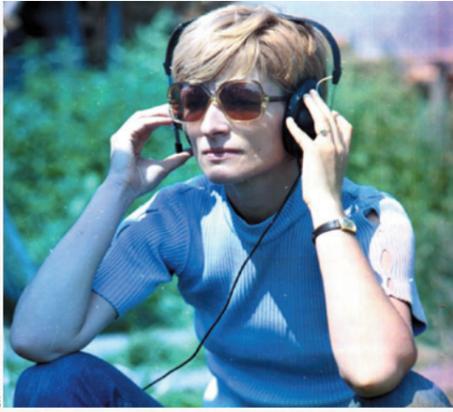
### Les films de Buster Keaton restaurés grâce aux internautes



Dans une économie du cinéma classique en pleine mutation, le crowdfunding révolutionne les modes de financement, en permettant de boucler des projets grâce à des fonds levés auprès des internautes. L'un d'eux est le Keaton Project : depuis fin septembre et jusqu'au 21 octobre, les fans de Buster Keaton peuvent faire un don pour contribuer à la restauration de tous ses courts métrages muets, soit 32 films des années 1917 à 1923, sur la plateforme américaine de financement participatif Kickstarter. « C'est une première pour nous, de faire appel au crowdfunding », dit Serge Bromberg président de la société Lobster, à l'origine du projet. Au côté du British Film Institute et de la Cinémathèque de Bologne, Lobster a déjà mené à bien la restauration des films

tournés par Charlie Chaplin pour la Keystone Film Company. « Nous faisons pour Keaton ce que nous avons fait pour Chaplin : rechercher les meilleures copies dans le monde, et procéder à une restauration intégrale 2K. Mais nous allons au-delà : nous avons commandité la composition auprès de 18 musiciens différents, de 32 partitions, la plupart pour orchestre, que nous avons enregistrées. C'est un travail absolument titanesque ! », raconte M. Bromberg. Sur un budget d'environ 500.000 euros, le financement participatif doit apporter 45.000 euros, dont 18.000 euros ont déjà été récoltés. « Nous avons longtemps hésité, et on n'aurait jamais dû, parce que c'est une idée formidable », estime le patron de Lobster, dont la société fête ses 30 ans. « A travers le crowdfunding, la publicité

internationale qui a été faite à ce projet est absolument délirante », poursuit-il. « En l'espace d'un clic, non seulement tout le monde a été au courant, mais on m'a envoyé des propositions, des idées, et du coup les attentes sont dix fois plus importantes. Ce n'est que du bonheur ». Et en fonction de la générosité de l'internaute, celui-ci bénéficie de cadeaux : des entrées à la fondation Jérôme Seydoux-Pathé et des coffrets Chaplin. « Et pour 5.000 euros, vous avez votre nom ad vitam aeternam devant le film ! On écrira « ce film a été restauré par... », précise Serge Bromberg. Le DVD des 32 films, agrémenté de nombreux bonus et d'un livret truffé d'anecdotes, promet Lobster, sortira en France fin novembre et aux Etats-Unis courant 2016.



## FEMMES CINEASTES

# Découvrir *L'Ascension* de Larissa Chepitko

Dans le cadre de son Histoire permanente des femmes cinéastes, Lumière donne un coup de projecteur sur l'œuvre méconnue de Larissa Chepitko (1938-1979) qui fut l'un des grands espoirs du cinéma soviétique. Au programme, cinq longs métrages, dont le sublime *L'Ascension*, qui remporta l'Ours d'or au festival de Berlin, en 1977.

Une forêt engloutie sous un épais manteau de neige, un ciel pâle de fin de monde, et un groupe d'hommes transis, qui chuchotent et se terrent. Puis une rafale de mitraillette qui crépite sèchement dans l'air : en pleine guerre sur le front russe, des soldats nazis ont débussé un bataillon de partisans. Dès l'ouverture de *L'Ascension*, le spectateur est plongé dans une tension extrême, mais aussi assailli par les impressions sensorielles – crissement de la neige, rafales de vent, froid insidieux qui engourdit les membres... Envoyés chercher des vivres dans une région où les nazis contrôlent de nombreux villages, deux soldats se réfugient dans une maison isolée où vit une femme avec de jeunes enfants... bientôt pris, ils seront confrontés à un dilemme moral. Récompensé d'un Ours d'Or au festival de Berlin en 1977, *L'Ascension* est un film magnifique, tragique et poignant, qui évoque l'héroïsme du peuple russe pendant la guerre, et n'occulte rien de la terrible misère des populations civiles et de l'impitoyable chasse aux juifs dans les territoires occupés. Inspiré d'une nouvelle de Vassili Bykov, *Sotnikov*, le film met en scène un impitoyable face à face entre un héros chrétien et un traître. « *Mon film est un voyage vers l'humanité, vers le devenir de l'être humain à l'intérieur des deux*

*« Mon film est un voyage vers l'humanité, vers le devenir de l'être humain »*

personnes », a déclaré son auteur, Larissa Chepitko. *L'Ascension* sera le dernier film de cette cinéaste, étoile filante du cinéma soviétique brutalement disparue en 1979 dans un accident de la route, à l'âge de 41 ans. Injustement méconnue, elle a pourtant tourné des films marquants, à l'esthétique éblouissante. Adapté d'un roman du célèbre écrivain kirghize Tchinguiz Aïmatov, le premier, *Chaleur torride*, suit un adolescent confronté à l'incompréhension et la dureté du monde adulte. *Les Ailes* brosse le portrait touchant d'une femme volontaire et fragile, interprétée par Maya Bulgakova. Aviatrice pendant la guerre, de santé fragile, elle mène une vie solitaire, bercée par le souvenir nostalgique de ses amis de combat. *Le Pays de l'électricité* est centré sur le jeune Grinia, qui arrive dans un village où il doit apporter l'électricité. Mais l'installation ne fonctionne pas : après la déception, l'espoir va renaître, grâce à sa débrouillardise. Un film rare et bouleversant, interdit par le pouvoir soviétique, enfin visible aujourd'hui. Dans *Toi et moi*, Piotr, un médecin désabusé, quitte tout pour la Sibérie, laissant derrière lui son ami Sacha. Chepitko y relate la confrontation de deux hommes aux destins opposés.

## ANIMATION



# Ciné goûter *Toy Story* !

C'est devenu une tradition, pour les enfants lyonnais : découvrir un film sur écran géant, le mercredi, en savourant un goûter, pendant le festival Lumière. Ils vont se régaler avec *Toy Story*, un petit bijou d'animation qui fête ses 20 ans cette année. On y retrouve Andy, un petit garçon qui ignore que, dès qu'il quitte sa chambre, ses jouets prennent vie. Son préféré, Woody, le cow-boy articulé, mène la bande à la baguette. Mais tout ce petit monde est chamboulé le jour où Andy reçoit pour son anniversaire, un ranger de l'espace bardé de gadgets : Buzz l'éclair, qui va supplanter tous les autres joujoux... Premier long métrage d'animation entièrement réalisé en images de synthèse, *Toy Story* est aussi l'un des meilleurs films de l'année 1995, nommé aux Oscars dans la catégorie meilleur scénario. « *L'essentiel pour nous, ce sont les personnages, l'émotion. Et ce que va ressentir le public. Pas la technologie* », a affirmé mardi son réalisateur, John Lasseter, invité d'honneur cette année à Lumière, lors d'une master-class. Film d'aventures teinté de mélodrame, *Toy Story* fait aussi référence au cinéma d'horreur, d'action à la science-fiction, au western. La saga *Toy Story* sur des jouets dotés d'une âme, d'une libido et d'une psyché reste le chef-d'œuvre de Pixar. Un quatrième opus est en préparation, toujours réalisé par John Lasseter.

● *Toy Story* de John Lasseter (VF), Halle Tony Garnier, mercredi à 14h30 (avec goûter)

## EXPOS

# La Métropole de Lyon affiche son amour du cinéma

Promesse d'émotion dans les salles obscures, elle suscite le désir intrigué du passant, en distillant déjà un petit bout de fiction... La Métropole de Lyon fête l'affiche de cinéma, avec des expositions consacrées à des personnalités célébrées lors de cette édition.



### ● Martin Scorsese

Un parcours dans l'œuvre du maître américain, Prix Lumière 2015, à la Médiathèque IRIS de Francheville

### ● Julien Duvivier

Retour sur quelques-uns des plus beaux films français des années 30 à 50, à la Médiathèque «le 20» de Champagne au Mont d'or

### ● Anne Le Ny

La carrière de la comédienne et réalisatrice Anne Le Ny, retracée à la MLIS de Villeurbanne

### ● Jean Yanne

Il était féroce et gouailler, mais aussi infiniment tendre, l'acteur célébré à la Médiathèque de Charbonnières-les-bains

### ● Les rétrospectives

Un avant-goût des films présentés à Lumière 2015 au Casino Partouche-Le Pharaon

## FANS



● Petit bain de foule pour Sophia Loren, qui présentait mardi soir *La Ciociara* de Vittorio de Sica, l'un des quatre films de sa carrière qu'elle a « adoré faire », a-t-elle confié au public lyonnais.

## PROGRAMME DU SOIR

14.10

**NUITS LUMIÈRE #3**

**DJ OVERFLOW**

4 quai Augagneur, Lyon 3e / Berges du Rhône

Plus d'informations sur **f** **NUITS LUMIÈRE**

Entrée libre dans la limite des places disponibles

## AU PROGRAMME JEUDI



*Yojimbo - Le Garde du corps* d'Akira Kurosawa  
En présence de Régis Wargnier

● Pathé Bellecour, 10h30



*Le Couteau dans l'eau* de Roman Polanski  
En présence d'Alexandre Desplat

● Institut Lumière, 18h30



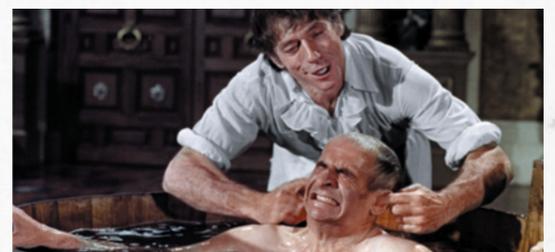
*Les Nerfs à vif* de Martin Scorsese  
En présence de Léa Drucker

● Le Scénario (Saint-Priest), 20h



*Mariage à l'italienne* de Vittorio De Sica  
En présence d'Anne Le Ny

● Cinéma MDP (Pierre-Bénite), 20h



*La Folie des grandeurs* de Gérard Oury  
En présence de Venantino Venantini

● Ciné Mourguet (Sainte Foy-lès-Lyon), 20h



Conception graphique et réalisation : François Garnier  
Rédaction en chef : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux  
Contribution : Virginie Apiou (Akira Kurosawa)

Imprimé en 5000 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

[www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org)